

# Le lac Magog «vieillit» à toute vitesse

Par Ariane Aubert Bonn, La Tribune

21 mai 2026 à 04h01



Responsable du comité de la qualité de l'eau pour Action lac Magog, Jean-François Lachance croit qu'il faut beaucoup plus que des actions municipales pour améliorer la situation. (Ariane Aubert Bonn/La Tribune)

**Prolifération d'algues, cyanobactéries: Action lac Magog sonne l'alarme concernant l'augmentation rapide du phosphore dans l'eau et entreprend une série d'actions pour y remédier.**

Jean-François Lachance est administrateur pour Action lac Magog et responsable du comité qui s'intéresse à la qualité de son eau. «Depuis 2011, le taux de phosphore a augmenté de 135 % dans le lac. Ça a plus que doublé. Et on sait que c'est le principal facteur de vieillissement d'un lac.»

Selon lui, plusieurs facteurs expliquent la situation et ce n'est pas la première fois qu'il faut intervenir. «Dans les années 70, le lac était pollué. Comme ce n'est pas un lac très profond, il y avait beaucoup de masses d'algues. Ça a duré jusqu'au milieu des années 80.»

Il explique que 80 % de l'eau du lac vient de Magog. «À l'époque, avec la pratique industrielle, la question des eaux usées n'était pas populaire. Il n'y avait pas de contrôle sur les eaux de surface ni sur les fosses septiques.»

«Dans les années 80, avec les nouvelles règles, il y a eu une diminution assez rapide du taux de phosphore. En l'espace de 10 ans, le lac s'est beaucoup rajeuni. Des années 90 au début des années 2000, ça s'est maintenu: moins d'algues et moins d'épisodes de cyanobactéries. La faune s'est diversifiée également. Il y a eu de plus en plus de poissons et de variétés de poissons ainsi que d'oiseaux dans le marais, qui est devenu une zone protégée. »



Le lac Magog, à partir d'une rive de Sainte-Catherine-de-Hatley (Ariane Aubert Bonn/La Tribune)

## Vapeur inversée

Urbanisation rapide, les chalets qui sont devenus des habitations permanentes, développement en 3e, voire 4e couronne, développement des campings, expansion du parc industriel près de l'autoroute 55: voilà quelques facteurs qu'il énumère comme des influences sur le changement de cap depuis le début des années 2000. «L'eau descend de plusieurs kilomètres vers le lac et amasse toutes sortes de sédiments. De la pelouse, moins d'arbres, de l'asphalte... ça fait plus d'eaux de surface. Le système de captation n'était pas conçu pour ça. Il y a une part qui a été corrigée, mais pas complètement.»

«Du point de vue de l'agriculture, c'est resté semblable, mais maintenant, on a trois vignobles, il y a le golf qui est très gros, il y a des serres. Ce sont des entreprises qui ont besoin d'épandre de l'engrais pour survivre. Il y a eu des efforts de construction de bassins de rétention, mais, pour la plupart, ils sont à pleine capacité.»

Les surverses en provenance de Sherbrooke et de Magog posent également problème, dit-il.

«On sous-estime également les changements climatiques. Les épisodes de glaciation sont de moins en moins longs, il y a de plus en plus de coups d'eau. Ça fragilise l'équilibre.»

S'ajoutent à tous ces facteurs les habitudes de navigation. «Il y a de plus en plus d'embarcations de type *wakeboard*, ce qui crée un relargage à moins de sept mètres de profondeur. Les particules du fond se remettent en suspension dans l'eau. Mais le fond du lac, ici, il est quelqu'un! On parle de la période industrielle de Magog avec la Dominion textile. Il n'y a pas que du phosphore, il y a du cambium, des métaux lourds qui sont combinés avec les nutriments. Les variétés de poissons changent, on a de moins en moins de poissons d'eau froide. Ça ouvre la porte pour les espèces envahissantes. On est dans une courbe de progression, c'est parti. Il y a un gouffre qui s'en vient d'ici 10 à 15 ans. On s'y habitue comme une grenouille dans l'eau chaude.»

**«Notre lac, depuis 10 ans, a vieilli plus que lors des 100 dernières années, selon les données qu'on a du ministère de l'Environnement. Il faut trouver des solutions nouvelles.»**

— Jean-François Lachance

## Actions

Jean-François Lachance estime qu'il n'est plus possible de compter uniquement sur des actions de la part des municipalités. «Il faut trouver de nouvelles approches. Il n'y a pas d'argent pour ajouter des bassins de rétention, il y a de la réglementation pour les nouveaux développements, mais pas les anciens, c'est difficile de justifier de convertir des terrains en parcs éponges pour les contribuables. »



Jean-François Lachance (Ariane Aubert Bonn/La Tribune)

«Si on exerce une pression trop forte, le rapport avec le développement économique devient compliqué», ajoute-t-il, en précisant qu'il faut quand même poursuivre les efforts auprès des citoyens et commerces.

«On continue de sensibiliser les gens, mais il va falloir trouver des moyens plus costauds pour intervenir. Quand il va y avoir cinq ou six épisodes d'algues bleues par été, les gens ne pourront plus se baigner. La valeur foncière va se trouver affectée.»

Pressions pour un encadrement de l'épandage de pesticides, notamment pour le golf, réduction de la vitesse des bateaux, mise en place de zones de navigation pour éviter de répandre les herbiers,

études sur les tributaires (ruisseaux) qui posent problème: voilà quelques actions qu'Action lac Magog met en place.

«On travaille avec l'Unité de Sherbrooke pour fabriquer des filtres en eau libre pour capter le phosphore», ajoute M. Lachance.

Toujours avec le milieu de la recherche, il indique qu'il y a un projet de collecte d'algues en dérive afin d'éviter qu'elles ne se décomposent dans l'eau. «Si on les ramasse quand elles sont encore vivantes, elles font des spores et vont s'étendre. Alors, on va utiliser un bateau qui est capable de détecter et amasser les algues au bon moment.»

M. Lachance ajoute que les grands donateurs sont également une ressource importante pour des organisations comme la sienne. «Pour avoir leur soutien, il faut des données et pouvoir mesurer les résultats.»

C'est la raison pour laquelle son groupe met en place un système de prélèvement autonome.

Il ajoute qu'Action Lac Magog envisage des collaborations avec d'autres associations pour créer des coalitions. Action Lac Magog, qui compte entre 400 et 500 membres, existe depuis plus de 50 ans.